

## **HENRI NOUWEN**

Auteur et éminent guide spirituel (1932-1996) d'après Robert Ellsberg

« Seigneur mon Dieu, je serai toujours tendu et insatisfait tant que je n'aurai pas trouvé parfaitement la paix dans ta maison...»

Qui n'a pas lu au moins quelques lignes de ce très grand auteur spirituel? Ce prêtre, Henri Nouwen, était certainement l'un des plus populaires et des plus importants auteurs spirituels de son temps au moment de sa mort à 64 ans, en 1996. Il est l'auteur de plus de 40 volumes. Henri Nouwen recherchait sans cesse la vérité vraie et aspirait en somme de tout son être à la vision béatifique.

Ce prêtre séculier hollandais a émigré peu après son ordination aux États-Unis où il est devenu un professeur recherché dans de nombreuses universités aussi connues que Notre-Dame, tenue par les Pères de Sainte-Croix en Indiana, et aussi à Yale, au Divinity School (Faculté de théologie). C'est dans les années '70 que ses livres ont un énorme retentissement dès leur parution. Ils sont rapidement traduits dans diverses langues et évidemment en français. Cette reconnaissance qui va grandir sans cesse le rend chaque fois plus insatisfait et inquiet par rapport à sa place dans notre monde. Habité par l'amour et donc par un grand besoin d'affection, il sait très clairement que seul Dieu peut combler son attente et calmer sa douleur de vivre.

En 1974, l'abbé Nouwen décide de se rapprocher de Dieu totalement en séjournant durant un an dans une abbaye de trappistes, l'abbaye de Genesee. Il ne peut déjà plus se contenter de simplement enseigner la spiritualité. Il sait bien que ce rôle extrêmement exigeant ne peut que le faire aboutir aux pieds du Seigneur parmi ceux qui ont tout sacrifié pour vivre totalement de Lui. Chaque jour, durant un an, il écrit ses impressions sur la vie qu'il mène à la trappe. Or, dès la publication de ses réflexions en milieu monastique, le livre est un succès qui rappelle à des milliers de gens l'importance de la prière, du silence, du travail, de la vie en Dieu. Il ne cache pas dans ses pages son combat intérieur, ses angoisses spirituelles. « Qu'est-ce qui me faisait tant vouloir passer d'un livre à un autre, d'un endroit à un autre, d'un projet à un autre? ». Après cette retraite, il retourne enseigner à Yale.

Mais en 1981, l'abbé Nouwen décide de partir pour faire une autre retraite, très différente de celle chez les trappistes. Il décide d'aller vivre parmi les pauvres d'Amérique latine. Il n'est toutefois pas convaincu que ce soit pour lui la chose à faire. Il voit bien que sa vocation est celle de servir de lien entre les chrétiens opprimés des pays d'Amérique latine et ceux d'Amérique du Nord. Donc l'année suivante, en 1982, il retourne au États-Unis et il accepte cette fois d'enseigner à Harvard. Ses cours attirent des foules énormes. Pourtant, il ne peut que ressentir davantage combien il est seul et isolé. Il décrira plus tard jusqu'à quel point il a éprouvé la tentation que le Christ a eue de mener une vie puissante et spectaculaire. La vie universitaire lui semble vide de sens. Ni la solitude monastique, ni la vie missionnaire dans le Tiers-Monde ne semblent pouvoir combler son attente profonde. C'est alors que survient dans sa vie le point tournant.

L'abbé Nouwen a eu plusieurs fois l'occasion de visiter quelques-unes des communautés de «L'Arche» de Jean Vanier, tant en France qu'au Canada et au Québec. Chacun sait que dans

ces communautés, les handicapés mentaux vivent avec ceux qui les aident. Or, en 1986, il reçoit une invitation de la communauté de Toronto, Daybreak, à devenir leur l'aumônier. Comme il a passé sa vie parmi les chrétiens «les plus avertis et les plus brillants», il s'est demandé s'il ne trouverait pas enfin la réponse à ses angoisses spirituelles parmi les «pauvres en esprit». Il s'est donc empressé d'accepter, croyant pouvoir vivre ainsi le restant de ses jours. C'était une vie complètement différente de celle à laquelle il était habitué. Il vit donc avec des handicapés comme tous les autres membres de la communauté, même s'il en est pour ainsi dire le pasteur. Il est chargé de s'occuper du jeune Adam qui ne peut ni parler ni bouger par lui-même. Henri Nouwen passe des heures chaque jours à lui donner son bain, à l'habiller et à le nourrir. C'est pour lui l'occasion d'entrer dans le monde de la conversion intérieure profonde. Adam n'était évidemment pas impressionné par les livres de l'abbé Nouwen, ni par sa réputation mondiale, ni par son talent immense de conférencier. Or, c'est ainsi qu'au contact quotidien de cet homme incapable de s'exprimer et dépourvu de tout, Nouwen comprend vraiment ce que c'est que d'être «aimé de Dieu».

Cela n'est toutefois pas encore suffisant pour permettre à ce prêtre extraordinaire d'en finir avec ses combats intérieurs. Après avoir vécu ainsi durant une année complète, Nouwen éprouve une immense détresse, une détresse qui lui vient sans doute de la tension intérieure refoulée si longtemps. Il ne peut presque plus parler ni quitter sa chambre. Il est devenu lui aussi quelqu'un de dépourvu. Il ne peut que pleurer silencieusement, criant au fond de son cœur sa détresse vers Dieu auquel il demande de lui prouver son existence. Heureusement, avec l'aide de ses amis, il parvient à passer au travers de cette expérience terrifiante qu'a d'ailleurs traversée sainte Thérèse de Lisieux. Il retrouve lentement la paix, le calme. À ce traumatisme s'ajoute un grave accident qui aurait pu lui coûter la vie et qui lui permet de réaliser encore davantage combien cette vie précieuse qui nous est donnée peut nous échapper en un instant. La mort est toujours là, à la porte, qui nous attend. On retrouve cela par la suite dans ses livres. Il a l'impression d'être finalement «envoyé: envoyé pour faire que l'amour infini du Père soit enfin connu de tous ceux qui ont faim et soif d'amour». Ses écrits s'en ressentent et l'on constate alors que Henri Nouwen est pressé par le temps pour transmettre tout ce qu'il voudrait dire.

La mort, selon Nouwen, doit devenir une grande amie. C'est notre sœur, comme nous l'a enseigné saint François d'Assise. Il ne s'agit donc pas de la craindre mais de se poser les vraies questions. Selon Nouwen, «la principale question n'est pas: Qu'est-ce que nous pouvons encore faire durant les quelques années qu'il nous reste à vivre? Mais plutôt: Comment pouvons-nous nous préparer à notre mort de façon à ce que le fait de mourir devienne pour nous un moyen de transmettre notre âme et l'Esprit de Dieu à ceux que nous avons aimés et qui nous ont aimés.»

L'année de sa mort, en 1996, Henri Nouwen travaille très fort pour terminer cinq livres. Ses amis le trouvent radieux, tellement en paix avec lui-même. Mais tout le monde est fort étonné d'apprendre qu'il est mort d'une crise cardiaque le 21 septembre. Il est décédé alors qu'il traversait son pays natal, la Hollande, pour se rendre en Russie y travailler à un film consacré au tableau qu'il préférait, soit «Le retour de l'Enfant Prodigue» de Rembrandt. On a ramené sa dépouille à Toronto pour y être enterrée parmi ses amis de L'Arche. Nouwen laissait plusieurs ouvrages non terminés. Or l'un d'entre eux, qui est paru le jour de sa mort, se termine ainsi : «De nombreux amis et des membres de ma famille sont morts au cours des huit dernières années et ma mort ne me semble pas très éloignée. Mais j'entends en moi la voix de l'amour plus

profondément et plus fortement que jamais. Je veux donc continuer à me fier à cette voix, et à me laisser conduire par elle jusqu'aux frontières de ma courte vie, là où le Christ est tout en tous.»

Henri Nouwen a résumé tout son enseignement de prêtre catholique en une phrase: «Nous avons été choisis pour faire de notre pauvre amour bien limité l'entrée au sein de l'Amour infini et inconditionnel de Dieu.»